

## **Dieu nous aurait-il oubliés ?**

A partir d'aujourd'hui, la prière du notre Père connaît un léger changement : on ne dira plus « ne nous soumetts pas à la tentation » mais « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Un enfant ce matin dans un groupe de caté a tout de suite déclaré : « mais ça veut dire pareil ! ». De quoi décourager tous les spécialistes qui ont travaillé des années durant pour cette modification, leur souci étant d'éviter de faire de Dieu le responsable de notre péché, comme s'il prenait un malin plaisir à nous soumettre à la tentation. Or cette idée, celle de la responsabilité de Dieu, ne serait-elle pas présente dans la magnifique prière que nous rapporte Isaïe (première lecture) : « pourquoi Seigneur nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? »:on dirait vraiment que c'est Dieu qui est le coupable !

Ce reproche fait à Dieu est le cri de tout un peuple vivant une désillusion extrême : les Juifs déportés à Babylone attendaient avec impatience de retourner dans leur pays. Durant ce long et dur temps d'exil, ils pensaient à ce retour, à tout ce qu'ils rebâtiraient, et surtout aux erreurs qu'il ne faudrait plus commettre. Ils s'imaginaient qu'une telle épreuve ne pourrait plus se reproduire, et qu'ils allaient enfin pouvoir vivre en paix. L'histoire humaine peut en aligner de ces espérances déçues, qui finissent souvent dans une désillusion totale, le mal semblant l'emporter à nouveau. Et surgit alors ce cri : « Dieu, si tu existes, pourquoi nous laisses-tu sombrer dans le mal, dans la souffrance ? » En définitive, Dieu est-il responsable du mal, du mal qui est en chacun de nous, et du mal dont nous sommes victimes ?

La réponse, nous la trouverons peut-être avec ce temps qui commence, ce temps de l'Avent. En effet il nous invite à cette attitude que Jésus préconise dans l'évangile que nous venons d'entendre : « Veillez ». Veiller c'est attendre, attendre la venue de quelqu'un, attendre et espérer que cette venue apportera du neuf dans notre vie. C'est le contraire de cette posture qui consiste à baisser les bras, à accuser l'autre de tout ce qui ne va pas dans notre monde, et dans notre vie, comme par exemple douter de la force du bien et de la présence de Dieu. Veiller, c'est croire qu'un autre monde est possible, c'est y travailler d'arrache-pied, c'est pratiquer la justice. Or il est dit que le Seigneur vient rencontrer celui qui pratique avec joie la justice. Voilà tout un programme ; préparer nos cœurs à accueillir non pas celui qui voudrait nous soumettre à la tentation, mais celui qui vient dans nos maisons, nous apporter la paix. C'est donc à un complet retournement de perspective que nous sommes invités dans notre approche de Dieu.

Et même si comme cet enfant nous trouvons que la nouvelle traduction du Notre Père ne change pas grand chose, mettons-nous en marche vers ce Dieu qui vient à nous ; nous sommes tentés de penser qu'il nous a oubliés. Qu'il ne nous laisse pas entrer dans cette tentation !

André Jobard